



HAL
open science

Sigillées de mode C, sigillées claire B rhodaniennes et aveyronnaises en Narbonnaise centrale au IIe et au début du IIIe s. ap. J.-C. Un état de la question.

Stéphane Claude Mauné

► To cite this version:

Stéphane Claude Mauné. Sigillées de mode C, sigillées claire B rhodaniennes et aveyronnaises en Narbonnaise centrale au IIe et au début du IIIe s. ap. J.-C. Un état de la question.. A. Gilles, S. Mauné dir. La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (IIe-IIIe s.), 2021. hal-03466613

HAL Id: hal-03466613

<https://hal.science/hal-03466613v1>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sigillées de mode C, sigillées claire B rhodaniennes et aveyronnaises en Narbonnaise centrale au II^e et au début du III^e s. ap. J.-C. Un état de la question

S. MAUNÉ

Résumé

Cet article a pour objectif d'aborder la question de la chronologie des II^e et III^e s. en Narbonnaise centrale, à partir des deux principaux fossiles directeurs céramiques utilisés pour cette période, la sigillée sud-gauloise de mode C et la sigillée claire B de mode A. Après un rappel qui semble utile de leurs caractéristiques techniques et des problèmes spécifiques posés par leur chronologie de disparition (SSG) et d'apparition (CLAIR-B), sensées se recouvrir, sont présentés les caractéristiques des 23 ensembles chronostratigraphiques pris en compte, provenant d'une petite dizaine de sites fouillés. L'examen de ces contextes, constitués de dépotoirs domestiques, met en évidence le maintien jusqu'au début du III^e s. de l'utilisation de la SSG, la pénétration tardive de la sigillée de mode C de Gaule du Centre (Lezoux) et peut-être de petits ateliers languedociens ainsi que la rareté relative de la claire B jusqu'à la fin du II^e s., qu'il s'agisse d'ailleurs de celle provenant de la moyenne vallée du Rhône ou bien du sud du Massif central — CLAIR-B-G(rauf) du Dicozer — dont la typologie est par ailleurs complétée. Dans cette partie de la province, les vases en sigillée claire B sont surtout abondants à partir de la fin du II^e s. et la sigillée de mode C peut encore être considérée comme un fossile directeur fiable pour le premier quart du III^e s.

INTRODUCTION

La sigillée de mode C dite du sud de la Gaule (SSG) et la sigillée Claire B (CLAIR-B), parce qu'elles sont diffusées largement, constituent les principaux éléments de datation sur lesquels s'appuient les archéologues de la façade méditerranéenne de la Gaule. Bien évidemment, d'autres productions, sigillée claire A, céramique africaine de cuisine et ses imitations, céramiques à paroi fine, etc., ont alimenté les cuisines et les tables de cette partie de la *Provincia* et nous les évoquerons au cours de l'exposé pour conforter ou infirmer certaines propositions. Mais, la transition entre la SSG au CLAIR-B constitue une problématique centrale car il s'agit des deux groupes qui livrent le plus de vases, ceux sur lesquels nous nous appuyons dans la plupart des cas pour établir la chronologie des couches archéologiques et des ensembles de référence (dépotier dans la plupart des cas), du II^e s. et du début du III^e s.

Cette question de la chronologie est fondamentale parce qu'elle conditionne notre discours lorsque nous abordons l'histoire de cette petite partie du monde romain, que seule l'archéologie parvient à documenter, les sources textuelles anciennes faisant largement défaut. Aborder le destin d'une microrégion ou d'une région plus vaste à travers des données matérielles mises en perspective, c'est évidemment faire de l'histoire. Cependant, pour être cohérente, un cadre chronologique défini par un certain nombre de repères est nécessaire, à l'intérieur duquel les archéologues peuvent situer ou du moins proposer de situer les faits qu'ils observent à travers l'étude des vestiges mis au jour lors des fouilles. Si les systèmes chronologiques et la céramologie continuent fort heureusement de susciter un intérêt légitime dont témoigne par exemple le succès récurrent des congrès annuels de la *Société Française d'Étude de la Céramologie Antique en Gaule*, il faut pourtant reconnaître que cette problématique n'est pas centrale dans le paysage actuel de la recherche archéologique tel qu'il est défini pas nos « instances encadrantes ». Plus globalement et il faut le regretter, la céramologie n'est pas considérée comme une discipline susceptible de renouveler notre approche de l'évolution des sociétés anciennes alors que paradoxalement celle-ci ne peut être affinée et mesurée que par le développement des recherches sur la chronologie. À tout le moins, la maîtrise des chronologies, sur laquelle s'appuie le bornage des faits stratigraphiques, semble nécessaire dès la phase de terrain mais comme l'enseignement de la céramologie est de plus en plus rare, on constate qu'elle est globalement de moins en moins maîtrisée par la jeune génération.

Cette modeste contribution a pour objectif de déterminer dans quelle mesure l'évolution du rapport de proportion entre la sigillée de mode C (que nous désignerons sous le sigle de SSG même si des ateliers du Centre ont pu alimenter la Narbonnaise centrale) et la sigillée claire B (CLAIR-B) peut avoir valeur chronologique. Après avoir rappelé un certain nombre de points concernant ces deux catégories de vaisselle, on examinera l'apport des données chiffrées concernant plus d'une vingtaine de contextes provenant de plusieurs sites fouillés de cette petite région (Fig. 1) située à environ 100 km au sud de la Graufesenque et limitée au sud par la voie domitienne reliant la basse vallée du Rhône à Narbonne. On essayera par ailleurs de préciser dans cet article à quel moment apparaissent les productions tardives de sigillées de mode A à revêtement argileux de la Graufesenque (CLAIR-B-G), quelle est leur valeur chronologique et que représentent dans cette famille de la vaisselle de table engobées, la sigillée claire B de la vallée du Rhône.



Fig. 1 - Carte de répartition des sites ayant livré un ou plusieurs des ensembles pris en compte. Fond de carte I. Bermond, dao S. Mauné.

QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

La SSG est une vaisselle de table principalement produite à La Graufesenque/Millau, entre les années 10 ap. et la fin du II^e s. ap. J.-C. (en dernier lieu Genin 2007 ; Delage 2010a) ainsi que dans toute une série d'ateliers satellites plus modestes, tels Banassac ou Le Rozier. Cette céramologie fine de belle facture se caractérise par une pâte très homogène, bien cuite, recouverte d'un vernis argileux de teinte rouge qui, grâce à une cuisson de mode C (four à gaz à tubulures) à environ 1050°, a subi un grésage intégral. Celui-ci rend son épiderme, lisse, très dur et presque inaltérable (Picon 2004).

De fait, la vaisselle en sigillée de mode C présente une grande résistance aux chocs mécaniques et elle peut être utilisée longtemps, surtout si elle est stockée soigneusement, dans un meuble par exemple. Par ailleurs, et même si cette pratique s'atténue fortement au II^e s., elle est assez fréquemment timbrée ce qui a permis d'établir des cor-

pus datés, précieux pour affiner la datation des ensembles étudiés. Cette vaisselle a eu un immense succès et sa standardisation élevée ainsi qu'une évolution typologique régulière des vases lisses ou décorés, produits pendant presque deux siècles, expliquent pourquoi, à l'instar de la sigillée italique d'époque augustéenne, elle constitue un très précieux fossile directeur, à l'échelle de toute la partie occidentale de l'Empire romain.

Si les phases de production successive du I^{er} s. ap. J.-C. ne posent pas réellement de problème fondamental de chronologie — parce que la variété des décorées lisses ou décorées est grande, que l'iconographie de ces dernières répond à des cartons bien cernés et que l'on dispose aussi d'abondants corpus de timbres — il n'en va pas de même de la période la plus tardive qui couvre tout ou partie du II^e s.

En effet, depuis plusieurs décennies, et à la suite des conclusions de Joseph Déchelette et de l'abbé Frédéric Hermet publiées dans le premier tiers du XX^e s., l'habitude a été prise, en Languedoc et ailleurs, de considérer que la production de SSG déclinait à partir de 120 ap. J.-C. et s'achevait vers le milieu du II^e s. (Vernhet 1977, p. 33 ; Martin 1986, p. 44 ; Hofmann 1986, p. 34). La notice du Dicocer qui lui a été consacrée au début des années 1990 illustre bien cette réalité puisque son *Terminus Ante Quem* est fixé à 150 ap. J.-C. (Passelac, Vernhet 1993, 569). Dans la notice sur la CLAIR-B, il est par ailleurs précisé qu'« En Gaule du Sud-Est, la céramique sigillée rouge cède progressivement la place durant le second quart du II^e s. à ce qu'il est convenu d'appeler la sigillée claire B » (Raynaud 1993, 175). Pourtant, les fouilles réalisées dans les années 1980 à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault), à Lunel Viel (Hérault) et à la Combe de Fignols (Péret, Hérault) avaient montré la présence de la SSG dans un II^e s. très avancé (Fiches dir. 1989, p. 102 ; Raynaud 1990, p. 293 ; Olive 1989, p. 232-234) mais, la possibilité d'une persistance bien réelle d'une production de SSG, après le milieu du II^e s., n'avait même pas été évoquée dans la notice du Dicocer citée *supra*.

Il est vrai que comme cela a été précisé, cette vaisselle est solide — bien plus par exemple que celle en verre ou à paroi fine — et que ce paramètre doit être considéré avec la plus grande attention : ce n'est pas parce qu'une céramique est présente à telle date qu'elle était encore produite à ce moment-là. La possibilité de vases remobilisés sur la table, à certaines occasions, des décennies après leur achat, peut en effet brouiller les pistes comme le montre bien une enquête ethnographique réalisée en Europe centrale sur la porcelaine utilisée au XX^e s. sur les tables familiales. Les armoires qui abritent cette vaisselle fine comportent parfois des services forts anciens, certains ayant, en effet, plus d'un siècle et demi (Schnidler Kaudelka, Zabehtlicky Scheffenegger 2007). Il faut garder cela en tête mais nuancer le propos en rappelant aussi que l'effet de mode peut à l'inverse, jouer sur le réflexe d'achat de nouveautés et entraîner la brusque mise au rebut de la vaisselle des parents ou des grands-parents. Après tout, le prix des

assiettes, gobelets et plats ne devait pas être prohibitif comme le montre son abondance dans les dépotoirs domestiques. C'est d'ailleurs des prix probablement bas et une standardisation aboutie qui avaient permis au I^{er} s., aux potiers de la Graufesenque, d'imposer leurs productions dans tout l'Occident romain.

En réalité, il convient tout d'abord de rappeler qu'il faut tenir compte de l'immensité du territoire au sein duquel a été diffusée cette vaisselle : on peut considérer, comme le montrent les études réalisées sur des contextes de consommation, qu'à partir du règne d'Hadrien et pour les régions les plus éloignées, la SSG subit la concurrence d'autres grands centres de production. On pense en particulier à Lezoux (Delage 2010b), situé au nord-est de Clermont-Ferrand et à Rheinzabern qui se trouve en Germanie supérieure (Delage 2010c). Dans ces zones de Gaule Belgique, de la partie orientale de la Lyonnaise et le long du cours du Rhin, la SSG tend effectivement à disparaître dans le second quart du II^e s. (Delage 2010a). En Narbonnaise occidentale en revanche, la situation est plus favorable aux artisans de la Graufesenque qui semblent avoir conservé de solides réseaux de distribution régionaux, actifs pendant plusieurs décennies.

Depuis les années 1980, et comme cela a été rappelé *supra*, certains avaient signalé la trouvaille, en stratigraphie, de sigillée sud-gauloise bien après le milieu du II^e s. La plupart du temps, on finissait cependant par admettre qu'il s'agissait de mobilier résiduel — c'est à dire remobilisé, à l'état de fragments, dans des remblais — voire, implicitement (?), de vases conservés dans des armoires ou sur des étagères pendant plusieurs générations. Cette idée d'une durée d'utilisation longue de cette vaisselle, et par extension des céramiques fines destinées à la table et au service, est intéressante et permet de pointer du doigt deux questions essentielles déjà abordées *supra* : est-ce parce qu'une céramique n'est plus produite qu'elle doit être écarté de la liste des fossiles directeurs d'une période donnée si dans le même temps, elle continue d'être utilisée ? Que doit-on privilégier : la fabrication ou l'usage ? Il faut en réalité tenir compte de ces deux paramètres.

Par ailleurs, on ne s'interrogeait même pas sur la possibilité qu'une partie des vases en sigillée mise au jour dans des contextes de la seconde moitié du II^e s. ou du III^e s. puisse en réalité provenir de Lezoux, centre de production très actif dans la seconde moitié du II^e s. et pendant une partie du III^e s. comme l'ont bien montré les recherches de Philippe Bet et de Richard Delage. Pourtant, en Provence, on identifiait du Lezoux, notamment à Marseille et à Toulon mais, le Languedoc constituait, comme pour d'autres familles de céramiques (campanienne A du I^{er} s. av. J.-C. notamment), une sorte de « cas particulier ». Enfin, la question de la diffusion de l'atelier de Banassac (Trintignac 2001, p. 224 ; Delage 2010a, p. 89-91) n'était même pas abordée, alors même que celui-ci montre une activité soutenue dans la seconde moitié du II^e s., produisant principalement des coupelles Drag. 35 et des coupes hémisphériques Drag. 37.

On pourrait considérer que tout cela n'a pas une grande importance et pourtant... Cette datation haute attachée à la fin de la production/diffusion de la SSG a eu en effet des répercussions importantes sur les chronologies attribuées aux stratigraphies et aux couches fouillées en contexte rural ou urbain. Considérée à juste titre comme un fossile directeur de premier plan, la SSG est aussi devenue le marqueur chronologique final de centaines d'établissements ruraux qui ont fait l'objet de prospections de surface en Languedoc, dans les années 1990 (programme « *Archeomedes* » notamment). Selon une logique implacable, ces sites ont été considérés comme « abandonnés » au plus tard au milieu du II^e s., voire pour certains avant les années 120 ap. J.-C. Ainsi, une crise de grande ampleur frappant les campagnes de Gaule Narbonnaise — ainsi que le réseau des agglomérations secondaires — non rapportée par les sources anciennes, fut identifiée et donna lieu à des analyses approfondies auxquelles nous avons tous contribué (Fiches dir. 1996). Cette lecture a été aggravée par le fait qu'au même moment, on considérait que la CLAIR-B succédait presque mécaniquement à la SSG : son absence sur les sites ou dans les niveaux fouillés démontrait bien que l'on se trouvait chronologiquement avant les années 120 ap. J.-C., époque d'apparition de cette céramique produite dans la moyenne vallée du Rhône. Tous les chercheurs qui, dans les années 1990, ont participé aux grandes campagnes de prospections de surface en Languedoc-Roussillon notamment, ont été confrontés à ce problème et ont adopté cette doctrine d'un arrêt placé chronologiquement haut de la production de SSG. Par ailleurs, comme les contextes publiés manquaient, on pensait que mécaniquement, la CLAIR-B remplaçait la SSG avec les mêmes taux très élevés alors qu'en réalité, la suite a démontré qu'elle était bien moins abondante que cela.

La CLAIR-B a fait l'objet de travaux approfondis à la fin des années 1970 : Armand Desbat lui a consacré sa thèse (Desbat 1980 et 1987 ; en dernier lieu Desbat 1988 et 2002 ; Desbat, Picon 1986 ; article Desbat, Gilles dans ce volume) et a montré que cette catégorie de vaisselle fine avait été produite à partir des années 120 ap. J.-C. et jusqu'à la fin du III^e s., dans des ateliers situés dans la moyenne vallée du Rhône, entre Lyon/Vienne et le Gard rhodanien. Tournée dans une pâte calcaire fine, cette vaisselle a revêtement argileux orange à rouge-brun est cuite en mode A, présente plus d'une centaine de types de vases lisses différents à l'intérieur desquels dominent les coupes et les cruches/pichets et, dans une moindre mesure, les pots ansés, avec ou sans médaillon d'applique ainsi que les plats/assiettes. Dans la notice très complète du Dicocer consacrée à cette catégorie (Raynaud 1993), le parti a été pris de lui associer, en ajoutant la lettre G majuscule, les vases à revêtement argileux rouge, cuits en mode A mis en évidence à la Graufesenque, à la fin des années 1970 (Vernhet 1977) et décrits comme des sigillées claire B. Alain Vernhet les désignait aussi comme « des sigillées bâtardes à pâte claire » (Vernhet 1977, p.

33), selon le schéma, qui à l'époque définissait les périodes de production par la qualité des engobes et des décors moulés. Certes il s'agit bien d'une production faisant appel à la même cuisson en Mode A mais, sa typologie est différente — même si quelques rapprochements peuvent être faits avec la CLAIR-B — et surtout ses aires de production (Cité des Rutènes) et de diffusion (actuels départements de l'Aveyron du Tarn et de l'Hérault)¹ sont distinctes, ce qui impose de bien les séparer.

A. Desbat avait, en 1987, insisté sur la nécessité de ne pas étendre le nom de claire B à des familles de céramique présentant des similitudes techniques, au risque de faire de cette catégorie spécifique « un fourre-tout » dommageable aux recherches alors en cours (Desbat 1987, p. 267-268) mais sa demande n'a pas été entendue si l'on excepte la moyenne vallée du Rhône où l'utilisation du terme « céramique à revêtement argileux » est utilisé. Dans l'attente d'une discussion qui devrait voir le jour dans la nouvelle mouture du Dicocer en cours de constitution, il a semblé pragmatique de conserver, dans le présent article, la dénomination CLAIR-B-G(rauf) afin de ne pas créer d'ambiguïté. Je présente d'ailleurs *infra* l'ébauche de la typologie générale de cette vaisselle de table (voir figures 6 et 8).

Dans le sud du Massif Central, la situation est un peu similaire — mais, la CLAIR-B n'atteint pas cette zone — dans la mesure où l'on sait à présent que les ateliers de Montans (Tarn), notamment, produisaient encore au III^e s., des bols/coupes Drag. 37 et des bols carénés cuits en mode A (Séguier 2002, p. 72-73 et fig. 5, p. 76).

Depuis une quinzaine d'années, le développement des recherches, la multiplication des ensembles céramiques mis au jour et il faut aussi l'admettre, la discussion des schémas chronologiques antérieurs, montrent et confirment que finalement, la sigillée de mode C semble s'être maintenue à un niveau encore relativement élevé de production/consommation au moins jusqu'à la fin du II^e s. Les recherches réalisées notamment à Lyon par Aurélie Trippier (Trippier 2011), à Arles par Guillaume Duperron (Duperron 2014), à Nîmes par Sébastien Barberan (Barberan 2012, p. 240-241 notamment), à Marseille par Michel Bonifay, Marie-Brigitte Carre ou encore Cécile Huguet (Bonifay *et al.* 1998 ; Huguet 2007) l'ont bien montré tandis que dans les campagnes, le développement des fouilles de grande ampleur a apporté des données renouvelées.

En réalité, ce que nous cherchons à démontrer, ce n'est pas tant le maintien en place du complexe de la Graufesenque que celui d'un répertoire comportant des formes principales et quelques-unes plus anecdotiques²,

¹ Amaury Gilles a eu l'obligeance de me signaler une coupe G1 dans l'habitat F des Sausses, à Séguret, dans le Vaucluse (Meffre 1988, p. 117 et fig. 12, n°37) ainsi qu'une carène de la même forme sur un établissement rural de la commune de Chabrilan dans la Drôme (Gilles 2016, fig. 61 n° 13), qui montrent une diffusion sporadique de cette catégorie de vaisselle dans la moyenne vallée du Rhône.

² Coupes hémisphériques Drag. 37 à décor moulé (ou surmoulé) constituant la presque totalité du corpus des formes décorées et associées aux coupelles et assiettes Drag. 35 et Drag. 36, à des bols/coupes Drag. 44a et b, à des bols

produit pour une partie à Millau, à Banassac mais peut-être aussi, et c'est une nouveauté, dans de petits centres de production identiques à Saint-Bézard, qui restent à localiser, dans la partie sud du Massif Central voire en Languedoc central. De même, sans doute convient-il de mieux appréhender, comme nous y invite le lot de sigillées de mode C de l'ensemble 8614/Vareilles, la réalité d'un apport de vaisselle en provenance de Gaule du Centre et plus particulièrement de Lezoux³. Il nous a semblé intéressant de mesurer, pour une microrégion où les recherches ont été soutenues, depuis la fin des années 1990, quelle pouvait être le degré de pénétration respectif des CLAIR-B et CLAIR-B-G pendant le II^e s.

LA SÉLECTION DES ENSEMBLES

Vingt-trois ensembles provenant de fouilles ont été mis à contribution.

Ils proviennent de deux agglomérations secondaires (Peyre-Plantade à Clermont-l'Hérault ; le Castellas à Murviel-lès-Montpellier), de trois *villae* (Saint-Bézard à Aspiran ; Vareilles à Paulhan ; Lieussac à Montagnac), de trois établissements ruraux (*villa* (?) du Rec de Ligno à Valros ; Roumèges à Poussan et le Renaussas à Valros) et d'un établissement indéterminé, peut-être un quartier périphérique d'une agglomération secondaire situé à proximité d'un sanctuaire (L'Auribelle-Basse à Pézenas). Ils ont chacun livré, sauf à trois exceptions, au moins une centaine de vases et d'amphores, offrant ainsi un seuil statistique suffisant (Fig. 2). Ont été exclus, à l'exception des niveaux cumulés du Renaussas, les remblais et les horizons de sites (voir Rascalou 2006b) qui posent d'importants problèmes de sériation et ne permettent pas de définir avec suffisamment de finesse les chronologies d'apparition des différentes catégories de céramiques. Les assemblages provenant du puits de l'Auribelle, comblés et utilisés entre le milieu du II^e s. et le milieu du III^e s., n'ont pas été pris en compte — excepté le niveau de rejets domestiques 8019 — parce qu'ils appartiennent à un dépôt votif spécifique et à des niveaux de fonctionnement où les vases à puiser en céramique

Drag. 27 et Drag. 33b, à des assiettes Drag. 18/31. Des formes bien plus rares les accompagnent et se retrouvent de façon sporadique dans les contextes de consommation de Narbonnaise centrale : pot Hermet 90.5, coupes Curle 11, Hermet 22, 23 et 24, jatte tripode Hermet 33, bols Hermet 22, 28 et 29c, Curle 15 et 23, Ritterling 14b, Drag. 34, coupelle Drag. 46, assiettes/plats Hermet 28, Hermet 29c, Curle 15 et 23, Walters 79/80 (cf. Genin 2007, p. 322-340 ; certaines de ces formes rares constituent les « services flaviens » d'A. Vernhet présents dans le Dicoer). La gourde Déch. 63 semble également faire partie de ce groupe Elle est produite à la Graufesenque à partir des années 30/40 ap. J.-C. et elle est attestée à Rodez, par un exemplaire complet trouvé dans la tombe 4 de la nécropole de Notre-Dame du Bon Accueil, dans la seconde moitié du II^e s. Elle est encore produite à cette époque ou dans la première moitié du III^e s. à Saint-Bézard où a été reconnue une petite production tardive de sigillée de mode C limitée à quelques formes (coupe moulée Drag. 37, gourde Déch. 63, coupelle Drag. 35/36, bol Drag. 27 et assiette Drag. 18/31).

3 Un mortier Drag. 45 à mufler de lion a par ailleurs été signalé au Renaussas par Pierre Rascalou (Rascalou 2011, p. 224) et ce vase — qui n'a jamais été produit à la Graufesenque et se rattache donc aisément à Lezoux — n'a peut-être pas voyagé tout seul comme l'indique la présence dans le même ensemble de plusieurs Drag. 37 et 27c classés en SSG mais dont la provenance précise n'est pas certaine.

commune sont presque exclusifs. Par ailleurs, l'ensemble exhumé de l'établissement de la Combe de Fignols à Péret (Olive 1989), situé à quelques km à l'ouest d'Aspiran, n'a pas été intégré à cette étude car il est nécessaire d'en reprendre l'étude, la synthèse présentée en 1989 ne permettant pas de disposer des NMI par catégorie et certaines indentifications étant à réviser compte tenu de l'avancée des recherches céramologiques. Il en va de même pour le très volumineux ensemble inédit exhumé par l'abbé Maistre dans l'établissement de Pétout (Sallèles du Bosc) qui se trouve à quelques kilomètres au nord-ouest de Clermont-l'Hérault). En revanche, les deux lots issus du puits de Rec de Ligno (Rascalou 2017), qui ont livré un mobilier très fragmenté, riche en céramique Brune Orangée Biterroise, très proche, comme l'a noté Pierre Rascalou, du faciès domestique contemporain de la vallée de l'Hérault, ont été insérés dans l'analyse.

Les datations ont été établies en croisant les chronologies des sigillées, des sigillées Claire A et B, des céramiques à paroi fine, de la céramique commune africaine, des lampes à huile et des petits objets.

Une première remarque qui s'impose est la rareté des monnaies accompagnant ces lots et donc de TPQ indiscutables. Le sesterce de Trajan du dépotoir AC1 de Saint-Bézard, très usé, constitue un élément intéressant puisque ce contexte est dépourvu de CLAIR-B. Le comblement inférieur 8019 du puits de l'Auribelle, formé de rejets domestiques a livré un as d'Antonin-le-Pieux très usé, frappé entre les années 138 et 161 sans précision. Un timbre LSAR sur anse d'amphore à huile Dr. 20 datée entre 145 et 161 au Mont Testaccio à Rome (Etienne, Mayet 2004, vol. 2, n°1026/CEIPAC 04022)⁴ provenant de la même couche confirme cette chronologie autour des années 150/160 ap. J.-C. L'ensemble provenant de la fosse 2002 de Roumèges a livré deux monnaies : l'une de Faustine frappée entre 141 et 161 et l'autre d'Antonin-le-Pieux émise en 150 ou 151.

Enfin, le comblement de la fosse 1103 de l'établissement de l'Auribelle a été intégré parce qu'il a livré un sesterce de Marc-Aurèle pour Commode, émis en 178 ap. J.-C. Il ne contenait qu'un nombre réduit de céramiques (NMI 20) dont deux coupes Drag. 37 et Drag. 44a en SSG. Il est daté du dernier quart du II^e s. et c'est le faible nombre de vases et d'amphores présents qui expliquent cette absence totale des CLAIR-B et CLAIR-B-G. Ce petit lot montre en effet qu'il est manifestement nécessaire de dépasser un certain seuil statistique — ou bien de sauter un seuil chronologique de quelques années ? — pour espérer trouver un ou plusieurs exemplaires de ces deux catégories dans les ensembles céramiques étudiés. Même si le petit dépotoir des Combes-Nord à Nézigian-l'Evêque, avec ses 29 céramiques dont 3 vases en CLAIR-B mais aucune

4 Rappelons qu'à partir de 140 ap. J.-C. et jusqu'en 254 ap. J.-C., les Dr. 20 portent en oblique sous l'une de leurs anses, une marque peinte donnant la date consulaire (voir notamment Etienne, Mayet 2004, p. 10-11). Tous les *tituli picti* ne sont pas conservés ou ne sont pas lisibles mais l'association des amphores anépigraphiques, parfois timbrées, avec celles qui portent des marques peintes bien lisibles permet de les dater finement. Voir sur cette question l'article de Iván González Tobar et de Corinne Dubler dans le présent volume.

Nom du site	Ensemble	NMI	Datation	NMI SSG	NMI CL-A	NMI CL-B	NMI CL-B-G	NMI CL-C	Monnaie	Bibliographie
Peyre-Plant.	FO6237	102	100/125	26	0	0	2			Rascalou 2006a
Saint-Bézar	AC1	102	120/130	18	0	0	1		S. Trajan	Genty, Mauné 2066
Le Castell	<i>Taberna</i>	180	125/150	31	0	0	0			Barberan <i>et al.</i> 2012
Peyre-Plant.	FS8074	168	130/150	34	1	0	2			Rascalou 2006a
L'Auribelle	FS1159	523	140/170	50	3	4	1			Mauné <i>et al.</i> 2004
L'Auribelle	FS1186	139	140/160	12	0	2	0			<i>Inédit</i>
Le Castell	Égout ZM	433	aut. 150	430	0	3	0			Silvéreano 2006
L'Auribelle	US8019	163	145/165	12	0	0	0		Antonin-le-P	<i>Inédit</i>
Rec de Ligno	Puits 2005/1	99	aut.150	6	0	0	0			Rascalou 2017, p. 219
Rec de Ligno	Puits 2005/2	154	150/200	12	1	1	0			Rascalou 2017, p. 217
Vareilles	FS4135	60	150/210	9	0	1	5			<i>Inédit</i>
Vareilles	FS9004	332	150/210	69	4	7	6			<i>Inédit</i>
Rec de Ligno	Ens. 7093	249	175/200	22	3	1	4			Rascalou 2017, p. 225
Roumèges	FS2002	369	175/200	32	10	12	5		Faust. et Antonin	Duperron 2017
L'Auribelle	FS1103	20	178/200	2	0	0	0		S. Marc-Aurèle	<i>Inédit</i>
Vareilles	Chai 3	100	180/210	12	1	4	1			<i>Inédit</i>
L'Auribelle	Moulin ab.	420	190/220	50	0	7	10			Mauné <i>et al.</i> 2007
L'Auribelle	FS1137	150	aut. 200	19	1	3	0			<i>Inédit</i>
Combes-Nord	Dépotoir	29	aut. 200	0	0	3	0			Mauné 2006
Vareilles	US8614	456	190/210	22	3	22	56			Mauné et coll. 2013
L'Auribelle	US1043	811	220/250	12	1	25	54	1		<i>Inédit</i>
Renaussas	Ens. IIIe s.	335	220/250	13	1	8	2	8		Rascalou 2011
Lieussac	US5030	194	250/275	2	1	9	1	2	Denier 202/210	Mauné <i>et al.</i> 2006
Totaux		5588		895	30	112	150	11		

Fig. 2 - Tableau des ensembles étudiés avec les NMI des catégories céramiques étudiées. Réal. S. Mauné.

sigillée rouge, montre que peuvent exister des exceptions, cet ensemble 1103 met clairement en garde contre le fait de considérer que l'absence de CLAIR-B renvoie nécessairement à une chronologie antérieure aux années 120 ap. J.-C.

COMMENTAIRES ET ANALYSE

Pour faciliter l'analyse, le choix a été fait de se référer et même si du point de vue morphologique, certains vases peuvent présenter des petites différences avec la CLAIR-B rhodanienne, à la typologie d'A. Desbat. Amaury Gilles et A. Desbat ont émis des doutes sur l'attribution formelle à cette typologie (Fig. 4) des formes 15 (plus proche selon eux « de la forme 19 »), 7 (« variante du type ») et 67, 69/72 et 66b, ces trois derniers pouvant constituer des types nouveaux, étant toutefois entendu que leur pâte et leur revêtement les rapprochent fortement des productions rhodaniennes. Parce que j'ai observé sur les productions d'ateliers de céramiques fines ou communes que j'ai fouillés, des variations morphologiques parfois importantes et dans l'attente d'analyses physico-chimiques qui devraient permettre d'y voir plus clair, j'ai préféré maintenir ces désignations en utilisant des guillemets dans la figure 3.

Les premiers vases en CLAIR-B — gobelets Desbat 64, pichet Desbat 66a et coupe Desbat 12 — apparaissent dans des contextes du second quart du II^e s., mais à des taux extrêmement bas (figure 3 et 4). Le faible poids statistique de cette catégorie par rapport à la SSG est illustré par la composition de la fosse 1159 de l'Auribelle : elle n'est en effet représentée que par quatre vases alors que la sigillée de mode C en livre cinquante. Le comblement de l'égout de la zone monumentale de l'agglomération du Castellat à Murviel-lès-Montpellier⁵ confirme cette observation en l'amplifiant : aux alentours du milieu du II^e s., on compte en effet quatre cent trente vases en SSG pour seulement trois en CLAIR-B, exclusivement des couvercles Desbat 4.

Il est remarquable d'observer que les types CLAIR-B-G1/G2 de la Graufesenque (Fig. 5 et 6) sont absents du Castellat — mais aussi des ensembles un peu plus anciens — et qu'à l'Auribelle, seul un exemplaire est présent dans la fosse 1159. Ceci semble confirmer leur chronologie d'apparition après le milieu du II^e s., naguère proposée par Alain Vernhet (Vernhet 1977).

Cependant, Martine Genin a signalé, dans l'ensemble 6 « Fosse de Bassus », daté entre 80/90 et 110, la présence

⁵ Ne sont disponibles pour cet énorme ensemble que les chiffres concernant ces deux catégories.

Nom	Ensemble	Datation	D2	D4	D7	D8	D10	D12	D13	D15/16	B118	D29	D57	D64	D66a	D66b	D67	D68	D69/72	D84	D89	Indét	Tot
St-Bézard	AC1	120/130																					0
Peyre-Plant	FO6237	100/125																					0
Le Castellans	Taberna	125/150																					0
Peyre-Plant	FS8074	130/150																					0
Lauribelle	FS1159	140/170												1	1							2	4
Lauribelle	FS1186	140/170						1						1									2
Le Castellans	Egout Z. M.	autour 150		3																			3
Lauribelle	Puits/8019	autour 150																					0
Rec de Ligno	Puits 2005/1	aut.150																					0
Rec de Ligno	Puits 2005/2	150/200																				1	1
Vareilles	FS4135	150/210												1									1
Vareilles	FS9004	150/210	1				1	1		1	1											2	7
Rec de Ligno	Ens. 7093	175/200												1									1
Roumèges	FS2002	175/200				1										1		10					12
Lauribelle	FS1103	178/200																					0
Vareilles	Chai 3	180/210	1					1		1					1								4
Auribelle	Moulin ab.	190/220							1				1			1		1		1	1		7
Auribelle	FS1137	autour 200												1		1		1					3
Combes-Nord	Dépotoir	autour 200										1				1						1	3
Vareilles	US8614	190/210			«1»	1	1	1	2	«1»		2		1	1	4 et «1»»	«2»	1	«1»		1	2	22
Totaux			2	3	1	2	1	4	3	3	1	3	1	6	3	9	2	11	1	1	2	9	70

Fig. 3 - Tableau des attestations de Sigillées CLAIR-B dans les contextes pris en compte. Réal. S. Mauné CNRS del.

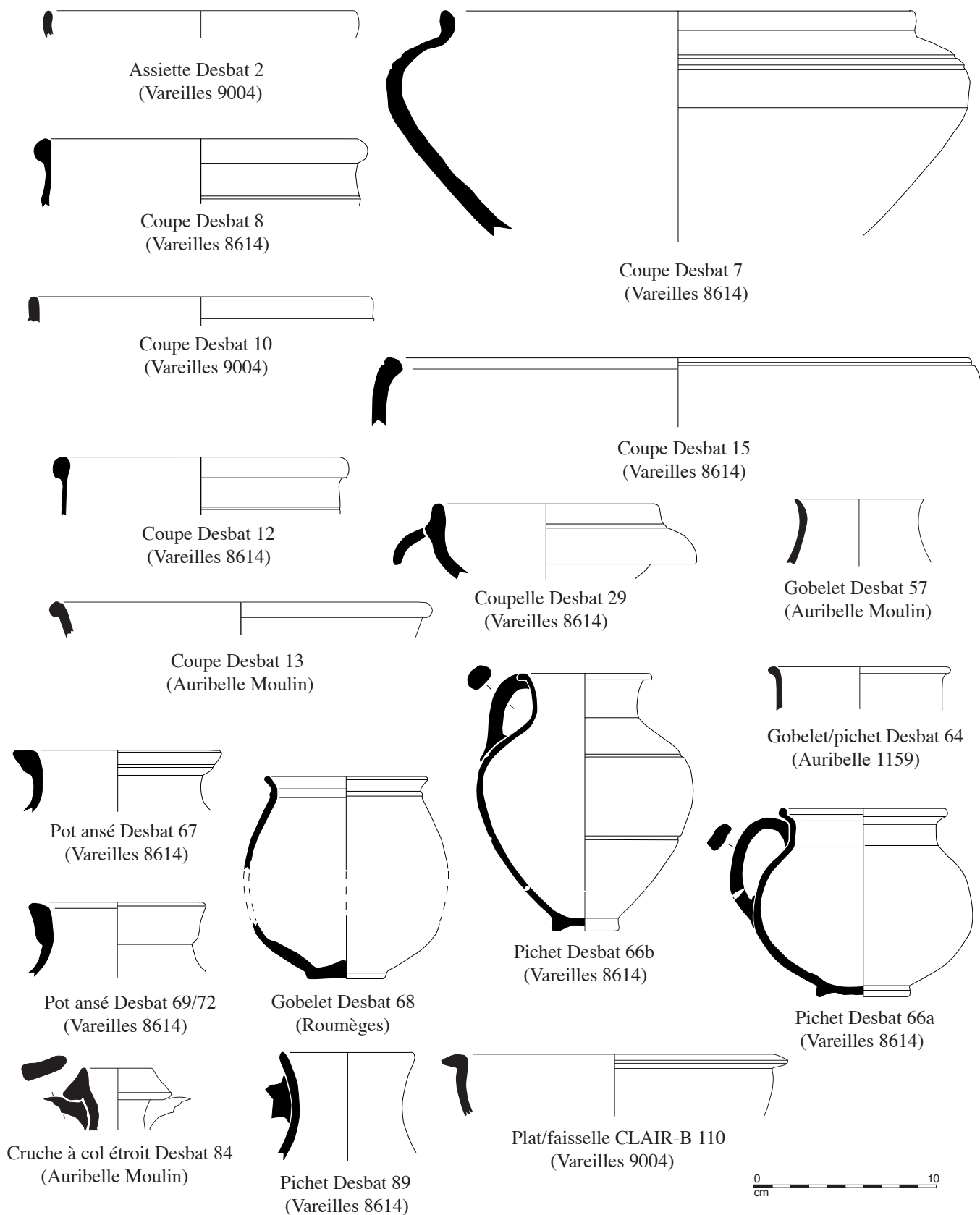


Fig. 4 - Sigillées CLAIR-B rhodanienne attestées en Narbonnaise centrale dans des ensembles du II^e s. et du début du III^e s. Éch. 1/3. Dessins et dao S. Corbeel, S. Mauné et P. Rascalou del.

Nom	Ensemble	Datation	G1	G2	G4a	G5	G6	G8	G9	G10	G11	G12	G13	G14	G15	G16	G18	G19	Tot
Peyre-Plant	FO6237	100/125		2														2	
St-Bézar	AC1	120/130			1														1
Le Castell	Taberna	125/150																	
Peyre-Plant	FS8074	130/150	1											1					2
L'Auribelle	FS1159	140/170	1																1
L'Auribelle	FS1186	140/170																	
Le Castell	Egout Z. M.	autour 150																	
L'Auribelle	Puits/8019	autour 150								2							2		
Rec de Ligno	Puits 2005/1	aut.150																	
Rec de Ligno	Puits 2005/2	150/200																	
Vareilles	FS4135	150/210	3	2															5
Vareilles	FS9004	150/210	3	2			1												6
Rec de Ligno	Ens. 7093	175/200	1		2							1	1					5	
Roumèges	FS2002	175/200				2	2		1										5
L'Auribelle	FS1103	178/200																	
Vareilles	Chai 3	180/210												1				1	
Auribelle	Moulin ab.	190/220	5	4		1													10
Auribelle	FS1137	autour 200																	
Combes-Nord	Dépotoir	autour 200																	
Vareilles	US8614	190/210	20	24			1	2	2	1	2	1				1	1	1	56
Totaux			33	33	3	3	2	2	2	1	2	1	3	2	1	1	1	1	91

Fig. 5 - Tableau des attestations de Sigillées CLAIR-B-Graufesenque dans les contextes pris en compte. Réal. S. Mauné CNRS del.

de deux coupes Drag. 44b « à vernis argileux non grésé de mode A » qui peuvent effectivement s'apparenter à la forme G1 (Genin 2007, p. 165, pl. 93, n°9 et 10) ce qui permettrait de relever le TPQ d'apparition de cette forme. Il faut cependant avoir un regard critique sur cette proposition. En effet, la fosse dite « de Bassus » (p. 17-18 et p. 20, fig. 7 et 8) est « le reliquat d'un tri opéré sur le mobilier trouvé en 1953 par L. Balsan » à la Graufesenque, dans le sondage D (9 x 2/4,60 m), d'une profondeur de 4,75 m. La coupe publiée qui accompagne la description de ce sondage, réalisé dans des conditions difficiles, montre que plusieurs couches archéologiques se succèdent entre -1,50 m et -4,75 m et il est précisé que « 5 tonnes de déchets de défournement » ont été exhumés. Si une grande partie de ce mobilier, qui a été regroupé, présente un faciès homogène, notamment marqué par la présence, en abondance, de timbres de Bassus ou de Calvus, on doit s'interroger sur l'intégration, dans cet ensemble, d'éléments plus tardifs issus de la couche de mobilier la plus haute. M. Genin conclue d'ailleurs sa présentation des ensembles de la Graufesenque par cette phrase éclairante : « malgré l'effet d'homogénéité apporté par le nombre élevé de vases de mêmes types, ces ensembles sont davantage le résultat d'un regroupement du produit d'une fouille que le reflet fidèle du fonctionnement d'une atelier de potiers ». On pourrait ajouter à cette remarque que pour les ensembles 6 et 7 (« dépotoir du grand four »), la précaution de séparer les mobiliers par couches dûment identifiées n'ayant manifestement pas été prise, il faut

admettre que des céramiques peut-être plus récentes sont présentes dans cet ensemble.

Toutefois, on ne peut être que d'accord avec M. Genin pour qui, la production de vases de mode A avec un engobe rouge démarrerait au début du II^e s. ap. J.-C. à la Graufesenque (Genin 2007, p. 163-165), compte tenu de ce que l'on observe dans les contextes de consommation de la vallée de l'Hérault. Ce point « met à mal le schéma académique qui fait se succéder », vers le milieu du II^e s., la sigillée de mode C et ce groupe de céramiques engobées (p. 149), mais compte tenu des réserves émises *supra*, il est nécessaire d'appréhender cette production sous un angle dynamique en se basant sur des ensembles de consommation bien sériés chronologiquement.

Les contextes de la vallée de l'Hérault montrent en effet clairement qu'il faut distinguer une première génération de vases de ce type, dont l'apparition pourrait même être fixée à l'époque flavienne (Rascalou 2017, p. 205), comportant uniquement des pichets ansés, à col bien dégagé, connus dans les remblais plus tardifs du grand four de la Graufesenque où ils sont représentés par 555 exemplaires (Genin 2007, p. 148 et 494, pl. 128, n°1 et 2) (Fig. 7). Ce type de vase, qui n'est jamais très fréquent dans la moyenne vallée de l'Hérault, a été notamment signalé par Pierre Rascalou à Clermont-l'Hérault (2006a, p. 148 ; Rascalou 2006b, p. 110 et fig. 7, n°10-11 et 12). Il est présent à Rodez (Aveyron), à Javols/*Anderitum* (Lozère) et Emmanuel Marot le rapproche à juste titre de la forme Hermet 7 en SSG, produite à l'époque flavienne (Marot 2007, p. 355).

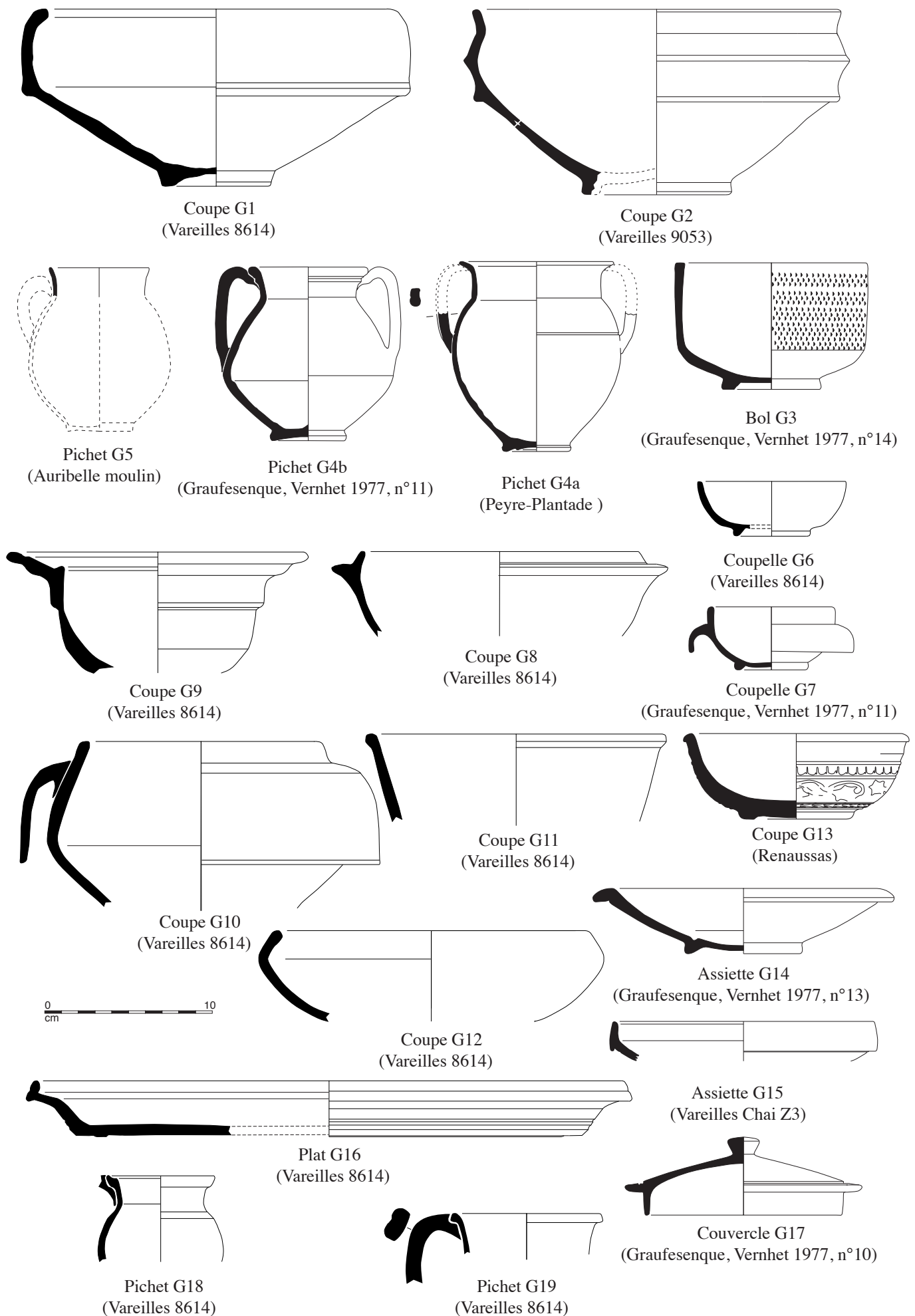


Fig. 6 - Sigillées CLAIR-B-Graufesenque attestées en Narbonnaise centrale dans des ensembles du II^e s. et du début du III^e s. AP. J.-C. Éch. 1/3. Dessins et dao S. Corbeel, S. Mauné et P. Rascalou del.

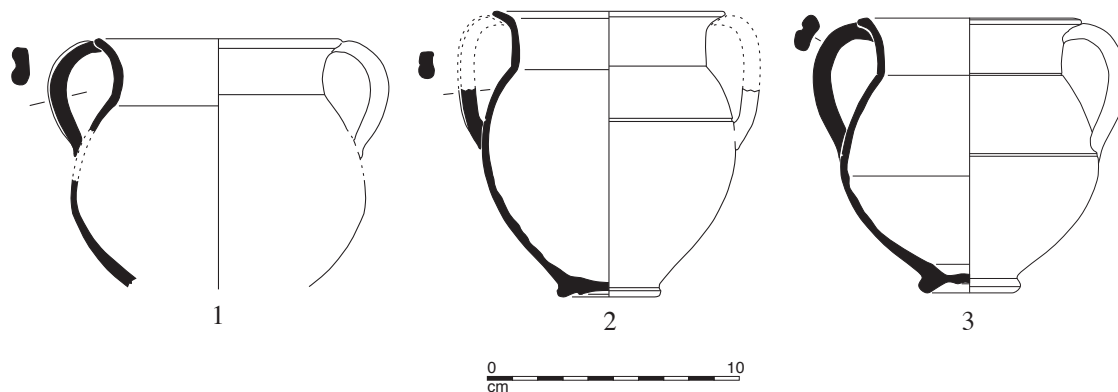


Fig. 7 - Pichets ansés de la Graufesenque, d'après Rascalou 2006b, p. 109, fig. 7 = n°1-2 et Genin 2007, p. 494, pl. 128 = n°3.

C'est un bon fossile directeur de la première moitié du II^e s. mais, faut-il le désigner comme une « CLAIR-B » au prétexte qu'il a été cuit en mode A et porte un revêtement argileux ? Il a en tout cas été intégré à la typologie de la CLAIR-B-G sous le code G4a (**Fig. 8**).

C'est après le milieu du II^e s., que les bols/coupes G1/G2 et d'autres formes plus rares feraient leur apparition. On se base ici sur la proposition d'A. Vernhet qui ne reposait que sur l'idée selon laquelle, le milieu du II^e s. aurait marqué la fin de production des sigillées de mode C. (Vernhet 1977). Dans l'état actuel de la documentation, et à l'examen des tableaux dans lequel sont attestés les références typologiques des CLAIR-B et CLAIR-B GRAUF, il semble évident que l'apparition des bols/coupes G1 et G2, en contexte de consommation, dans la vallée de l'Hérault, doit bien être située à cette époque, soit aux alentours du milieu du II^e s. Dans l'Aveyron, deux bols G1 et G2 accompagnés d'un bol hémisphérique simple, d'un bol Curle 11 appartenant à la même catégorie ainsi que d'une vingtaine d'autres vases, dont une gourde Déch. 63 et un bol Drag. 44a en SSG, sont signalés à Rodez, dans une tombe à incinération datée de la seconde moitié du II^e s. (Gruat, Marty 2003, p. 114-125).

Cependant, il faut considérer que c'est à la fin du II^e s. que ces bols et coupes inondent véritablement les tables car ils sont rares ou absents des ensembles antérieurs à cette période (voir *infra*).

Que se passe-t-il entre ces deux phases de production, soit pendant la seconde moitié du II^e s. ?

Des formes issues du répertoire de la sigillée ont vraisemblablement été produites à la Graufesenque, avec un engobe argileux non grésé et une cuisson de mode A, plus rapide et moins gourmande en combustible. Elles n'ont pas, semble-t-il, eu de succès au-delà de leur zone de production puisque dans la vallée de l'Hérault, elles sont très rares voire totalement absentes.

Les bols hémisphériques connus à la Graufesenque (forme G6) par une centaine d'exemplaires et qui constitueraient les avatars des Ritt. 8 du I^{er} s. (Vernhet 1977, fig. 1, n°7 et 8 ; Genin 2007, p. 164 et pl. 145, n°6 à 9) sont ainsi très peu attestés dans la zone prise en compte.

Quelques vases isolés issus des remblais du grand four, dessinés par M. Genin et qui n'avaient pas été pris en

compte par A. Vernhet, ne sont pas mieux représentés. P. Rascalou a signalé une assiette proche de la forme Drag. 35/36 (2006a, p. 154, fig. 7, n°17 ; forme G14 de notre typologie) qui se distingue toutefois par sa lourdeur. Dans l'état actuel des recherches, il s'agit d'un exemplaire isolé alors qu'elle est bien représentée à la Graufesenque (Vernhet 1977, fig. 1, n°13).

La forme G9 est attestée en un seul exemplaire à Vareilles et à Roumèges. Ce dernier « présentant une pâte orangée très fine portant un engobe rouge foncé » a été classé en SSG mais, sa description le rattache bien à un vase de mode A. Sur ce site, deux gobelets et deux coupes/couppelles prudemment classées en « pâte claire engobée » de Mode A ou B par Guillaume Duperron semble pouvoir être attribués à la Graufesenque ou à un autre atelier régional (Duperron 2017, p. 439, fig. 6) d'autant que la cuisson de Mode B est attestée sur certains exemplaires trouvés à Millau (Genin 2007, p. 163 et pl. 152) ou dans la vallée de l'Hérault.

Les pichets ansés, à col bien dégagé, de type G4a, ne semblent plus produits à cette époque ; ils sont vraisemblablement remplacés par des vases à profil biconique (*ibid.*, n°15 et 16 = CLAIR-B-G4) et par des pichets mono-ansés (*ibid.*, n°17 = CLAIR-B-G5) qui constituent des imitations de la forme à succès Marabini 68, produite en Italie, en Méditerranée orientale et dans les ateliers de BOB (forme G2, apparue dès le début du II^e s.) ainsi que dans les ateliers de CLAIR-B (forme Desbat 68) à la fin du II^e s.

Apparaissent en revanche des coupes Drag. 37 cuites en mode A, aux décors empâtés (une centaine d'ex. à la Graufesenque, Vernhet 1977, p. 39-47 ; forme G13 de notre typologie) (**Fig. 9**) connues de longue date dans la partie orientale du Biterrois (Espérou 1977), comme par exemple dans le comblement 8019 du puits de l'Auribelle daté du milieu du II^e s. (2 ex.). À la Combe de Fignols, un exemplaire apode complet avait été signalé par Christian Olive (Olive 1989, p. 232 et fig. 12, n°2). Un vase complet, de même facture, a également été signalé au Rec de Ligno, dans l'ensemble 7093. Il est, selon Pierre Rascalou « caractéristique des productions tardives de

Type	Morphologie/définition	Vernhet 1977	Raynaud 1993	Genin 2007	Équivalences typo SSG et CLAIR-B
G1	bol/coupe à bord droit légèrement rentrant	Fig. 1, n°1 à 3 ; 7 et 9	G1	Pl. 128, n°8-9 ; Pl. 146, n°4-5 ; Pl. 147	SSG Drag. 44b
G2	bol/coupe carénée à bord faceté	n°4 à 6	G2	Pl. 129 ; Pl. 148 ; Pl. 149, n°2 et 4	SSG Drag. 44a
G3	bol cylindrique à bord droit, lisse ou à guillochis	n°14	G3	Absent	
G4a	pichet ovoïde à deux anses	Absent	Absent	Pl. 128, n°1-2 ; Pl. 144, n°6-7	
G4b	pichet bitronconique à deux anses lisse ou à guillochis	n°16	G4	Pl. 144, n°8	
G5	pichet ovoïde monoansé	n°17	G5	Pl. 145, n°2	Paroi fine Marabini 68/ BOB G2
G6	coupelle hémisphérique	n°8	Absent	Pl. 128, n°5 et 6 ; Pl. 145, n°6 à 9	
G7	coupelle hémisphérique à collerette	n°11	Absent	Pl. 150, n°3 à 5	SSG Curle 11a/Drag. 38
G8	coupe à listel	n°12	Absent	Pl. 150, n°6 et 7	CLAIR-B Desbat 29
G9	coupe à listel relevé	Absent	Absent	Absent	
G10	coupe bitronconique à collerette	Absent	Absent	Absent	
G11	coupe à profil évasé et bord en bourrelet	Absent	Absent	Absent	CLAIR-B Desbat 13
G12	coupe à bord rentrant	Absent	Absent	Pl. 149, n°6 et 7	
G13	coupe hémisphérique à décor moulé	p. 39 et ss.	Absent	Pl. 146, n°1 à 3, ex. lisses	SSG Drag. 37/CLAIR-B Desbat 14
G14	assiette/plat à paroi convexe à bord à marli	n°13	Absent	Pl. 149, n°8-9	SSG Drag. 36
G15	assiette/plat à paroi convexe à bord en bandeau	Absent	Absent	Absent	
G16	plat à paroi évasée et petit bord redressé	Absent	Absent	Absent	proche CLAIR-B Desbat 36
G17	couvercle à bord en Y et bouton de préhension	n°10	Absent	Pl. 150, n°11	CLAIR-B Desbat 4
G18	pichet globulaire à col cylindrique et bord déversé	Absent	Absent	Absent	CLAIR-B Desbat 66a
G19	pichet ovoïde à col cylindrique et bord en bourrelet	Absent	Absent	Pl. 151, n°6 et 9	CLAIR-B Desbat 66b

Fig. 8 -Typologie, description des vases en CLAIR-B-G(raufesenque) et équivalences avec Vernhet 1977, Raynaud 1993 (Lattara 6) et Genin 2007. Réal. S. Mauné CNRS del.

la Graufesenque. La pâte est dure, cassante, de couleur beige orangé et grise au cœur. Le vernis orange est très léger et écaillé » (Rascalou 2017, p. 223). Des exemplaires identiques, présentant également un diamètre restreint, ont été mis au jour dans le dépotoir 1043 plus tardif de l'Auribelle (**Fig. 10, n°1 à 6**). Ils avaient été rattachés au moment de leur découverte en 2001, à la forme 14 en CLAIR-B, apparue selon A. Desbat à la charnière des II^e et III^e s. mais, l'examen visuel de ces vases plaide plutôt, à présent, pour un rattachement à un ou plusieurs ateliers régionaux non localisés.

On signalera également, pour mémoire, la présence, dans le comblement 8014 du puits de l'Auribelle, daté entre 175 et 220, d'une rare coupe Drag. 37b à pâte grise et engobe noir mat, cuite en mode B (**Fig. 10, n°7**).

Quatre coupes dérivées du type Drag. 37 de mode A, à décor gravé, publiées par Colette Bémont — qui les rapproche des « formes Lamb. 8 et 44 » — et trouvées à la Graufesenque pourraient constituer les ultimes productions de cette forme dans les ateliers millavois (Bémont 1982-1984) mais, ces vases très spécifiques, n'ont jamais été signalés ailleurs.

La seconde moitié du II^e s. doit donc être considérée comme une période de transition : les consommateurs continuent de se procurer de la sigillée de mode C auprès des marchands, utilisent probablement aussi leur stock de vases anciens mais n'achètent pas encore ou bien de façon très sporadique, de vaisselle à vernis argileux et cuisson de mode A, produite dans la vallée du Rhône (CLAIR-B) ou bien à la Graufesenque (CLAIR-B-G).

On peut également observer (**Fig. 11**), sauf à Vareilles (FS4135 et 9004)⁶ un tassement significatif, à partir du milieu et dans le troisième quart du II^e s., du poids cumulé des SSG et des CLAIR-B/B-G par rapport au total des céramiques et des amphores. Sans doute faut-il expliquer ce phénomène par l'apparition, au début du siècle, d'une production microrégionale de céramiques à pâte sableuse fine brune à orange (BOB) qui va connaître un grand succès dans la région de Béziers (en dernier lieu Mauné, Lescure 2008 et Mauné *et al.* 2018). Les ateliers, un peu moins d'une dizaine actuellement connue, se

⁶ Les datations de ces deux contextes sont larges et ces pourcentages inclinent à les situer dans le bas de la fourchette, en contemporanéité avec l'US8614 mais je ne dispose pas des mobiliers, et donc des TPQ qui permettraient de corroborer cette proposition.

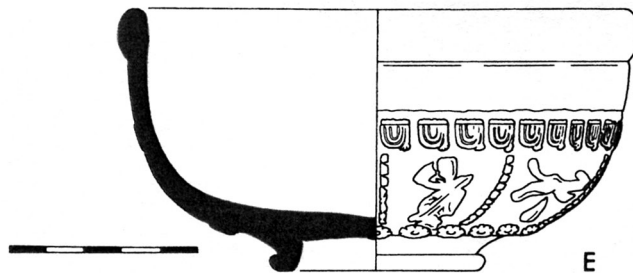
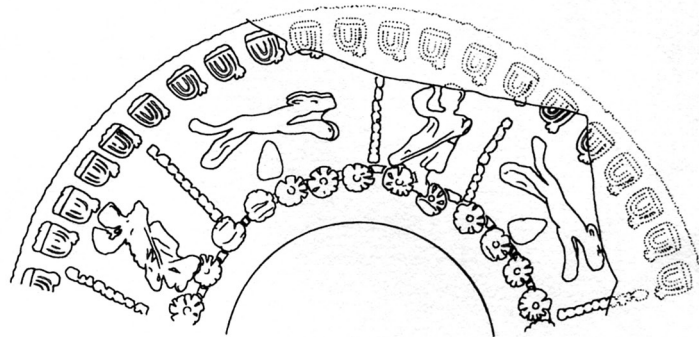
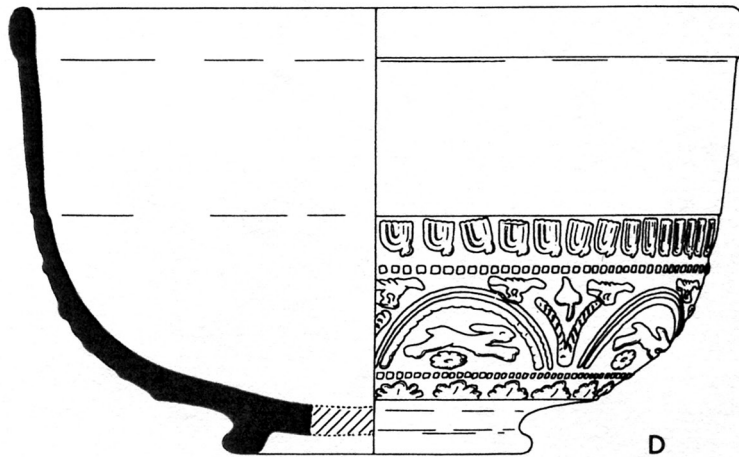
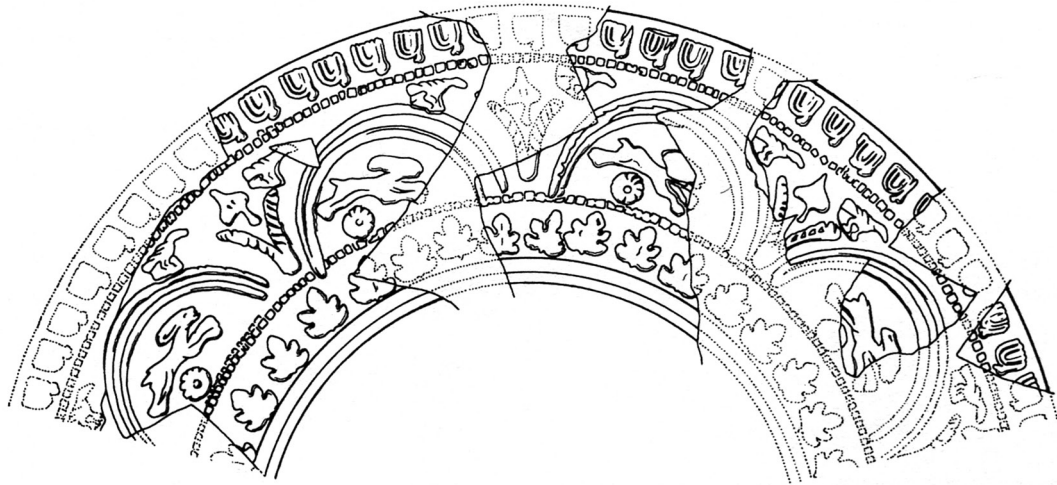


Fig. 9 - Coupes Drag, 37 à décor moulé (style aux colonnes et aux arceaux) à pâte calcaire beige et engobe orange produit à la Graufesenque (d'après Vernhet 1977, p. 46, fig. 6)

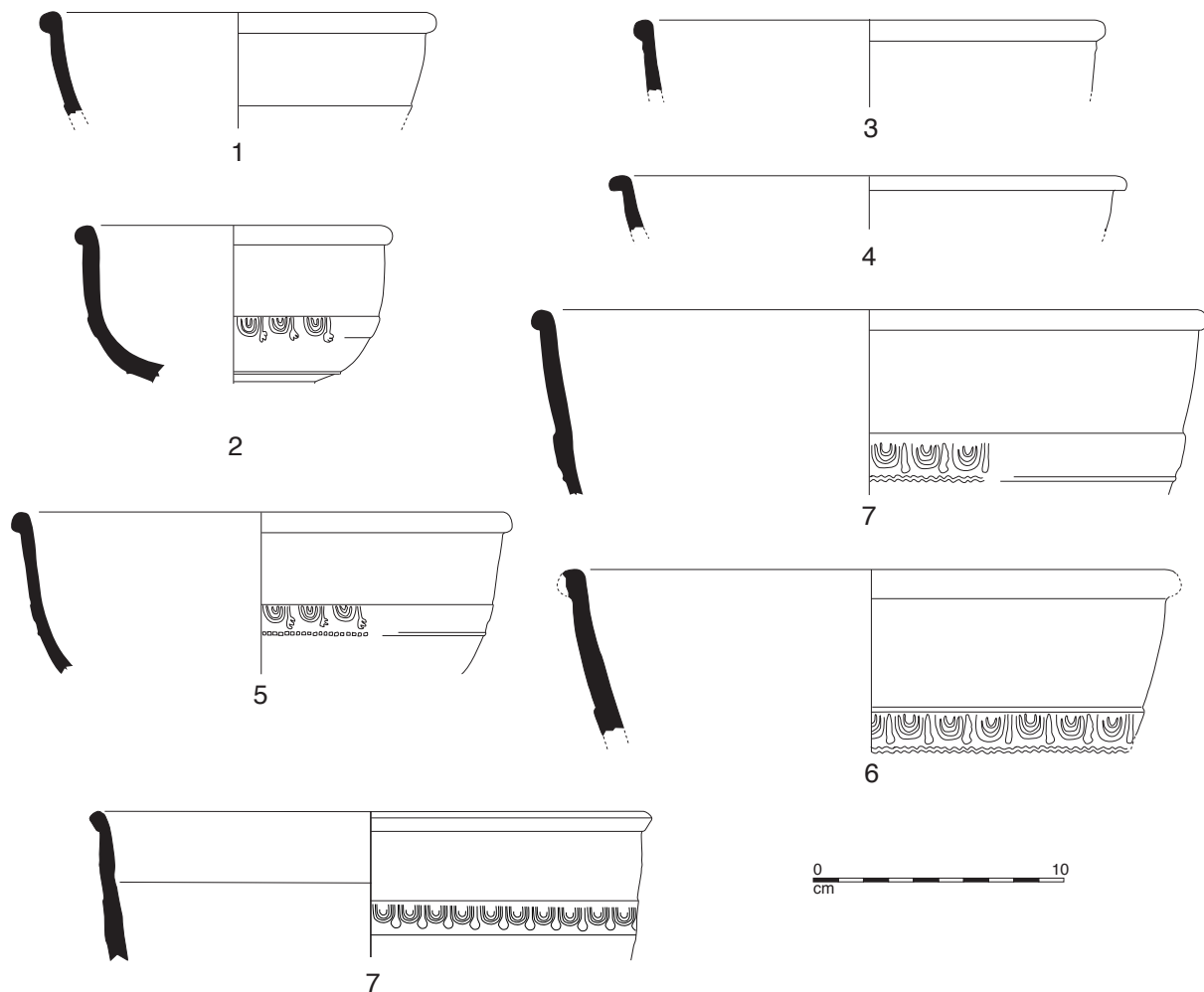


Fig. 10 - Coupes CLAIR-B-G13 dérivées du type Drag. 37 en SSG du dépotoir 1043 (n°1 à 6) et de l'US8014 du puits de l'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault). Dessin et dao P. Rascalou 2002 et M. Errera 2016.

Nom du site	Ensemble	NMI	Datation	NMI SSG	NMI CL-B	NMI CL-B-G	Cumul % SSG/CLAIR-B
Peyre-Plant.	FO6237	102	100/125	26	0	2	28%
Saint-Bézard	AC1	102	120/130	18	0	1	18,50%
Le Castellas	Taberna	180	125/150	31	0	0	17%
Peyre-Plant.	FS8074	168	130/150	34	0	2	21,50%
L'Auribelle	FS1159	523	140/170	50	4	1	10,50%
L'Auribelle	FS1186	139	140/160	12	2	0	10%
L'Auribelle	US8019	163	145/165	12	0	0	7%
Rec de Ligno	Puits 2005/1	99	aut.150	6	0	0	6%
Rec de Ligno	Puits 2005/2	154	150/200	12	1	0	8,50%
Vareilles	FS4135	60	150/210	9	1	5	25%
Vareilles	FS9004	332	150/210	69	7	6	24,50%
Rec de Ligno	Ens. 7093	249	175/200	22	1	4	10,80%
Vareilles	Chai 3	100	180/210	12	4	1	17%
L'Auribelle	Moulin ab.	420	190/220	50	7	10	16%
L'Auribelle	FS1137	150	aut. 200	19	3	0	14,60%
Combes-Nord	Dépotoir	29	aut. 200	0	3	0	10%
Vareilles	US8614	456	190/210	22	22	56	22%
L'Auribelle	US1043	811	220/250	12	25	54	11%
Lieussac	US5030	194	250/275	2	9	1	6%
Totaux		4431		418	89	143	

Fig. 11 - Poids cumulés en pourcentage des SSG et des CLAIR-B par rapport au NMI des ensembles pris en compte. Réal. S. Mauné CNRS del.

trouvent dans l'interfluve Orb/Peyne, dans la partie sud-ouest de la zone étudiée.

L'émergence puis le fort développement de cette céramique que j'ai qualifiée d'universelle car elle couvre tous les besoins de la cuisine, du service et de la table (voir notamment les imitations G2 des gobelets Marabini 68 et les coupes B3 dérivées des Drag. 44 en SSG ; sont aussi disponibles plusieurs cruches), pendant tout le II^e s. et jusque dans la seconde moitié du III^e s. ont sans doute limité la pénétration des céramiques extrarégionales, qu'il s'agisse des céramiques fines ou des céramiques culinaires.

Dans le dernier quart du II^e s., la situation n'est guère plus favorable pour la CLAIR-B comme le montre l'ensemble 7093 du Rec de Ligno et ce d'autant plus que trois des quatre vases attestés sont des gobelets Desbat 64 (1 ex.) et CLAIR-B G5 (2 ex.) (Rascalou 2017, p. 223-224 et fig. 179). L'analyse de P. Rascalou sur la question des gobelets ovoïdes du II^e s. (p. 223) et sur leur attribution à la famille des céramiques à paroi fine, des CLAIR-B ou des CLAIR-B-G est en effet à discuter car la morphologie des vases dessinés ne semble pas correspondre à leur description et à leur rattachement typologique : ainsi le n°13 de la figure 181, est considéré comme un exemplaire de la forme CLAIR-B-G5 alors qu'il présente un guillochis, absent sur cette forme tandis que le n°14, considéré comme un CLAIR-B 64, n'a pas la panse globulaire caractéristique de celui-ci. Pour régler cette question délicate, il faudrait de toute façon procéder à des analyses physico-chimiques sur une série importante d'exemplaires car le seul examen visuel des pâtes ne peut suffire à établir une provenance assurée, d'autant que nous sommes sans doute loin de connaître tous les ateliers producteurs. Au II^e s., ce type de gobelet que pour ma part je désigne sous le code GOG (Gobelet Ovoïde de la Graufesenque = forme Bertrand 16 de la typologie lyonnaise (Bertrand 2000) ; parfois désigné aussi sous la dénomination Mayet 42 des céramiques à paroi fine du Dicocer) couvre en effet, avec la forme ansée Marabini 68, son imitation G2 en BOB et quelques formes en verre, l'essentiel des besoins en vase à boire et il serait étonnant qu'il n'ait été produit qu'à la Graufesenque.

L'ensemble Chai 3 de Vareilles et les niveaux d'abandon du moulin hydraulique de l'Auribelle montrent que la situation évolue, probablement à la fin du II^e s. si l'on considère que le rapport SSG/CLAIR-B/B-G a valeur chronologique et ne renvoie pas dans ce cas-là aux spécificités de ces ensembles.

En fait, les CLAIR-B restent minoritaires jusqu'à la charnière des II^e et III^e s. ; ce n'est qu'à ce moment-là qu'elles dépassent, à Vareilles, dans le très gros ensemble 8614, la sigillée rouge, de mode C provenant de la Graufesenque, de Lezoux et probablement de petits ateliers régionaux mal connus. Il est par ailleurs remarquable d'observer dans ce même ensemble, que les bols/coupes CLAIR-B-G1 et G2, apparaissent massivement et dépassent en nombre les vases d'origine rhodanienne ce qui n'est guère surprenant compte tenu du fait que le premier atelier émetteur, et

sans doute le plus important, se trouve à une centaine de km au nord-ouest, à la Graufesenque. Le basculement semble assez brutal — si les chronologies proposées sont les bonnes — et ce qui est intéressant c'est que le rapport entre les deux familles de CLAIR-B se maintient au moins jusque dans le second quart/milieu du siècle alors même que la part de ces deux catégories régresse en valeur de presque 50% par rapport au total des céramiques. C'est ce que montre, à l'Auribelle, le dépotoir 1043 dans lequel d'ailleurs, la sigillée rouge, qui ne représente plus que 1,5% du total des vases et des amphores, est désormais anecdotique. L'ensemble du Renaussas, pourrait de fait apparaître comme plus tardif (milieu du III^e s. ?) compte tenu du faible poids des CLAIR-B-G.

L'ensemble 5030 de la villa de Lieussac, daté du troisième quart du III^e s. confirme la baisse du poids de la sigillée CLAIR-B et indique également la quasi-disparition des CLAIR-B-G. À Millau, cette catégorie serait encore produite dans le quartier du Roc comme l'atteste la découverte de monnaies de la fin du III^e s. associées aux rebuts de production d'un petit four circulaire à flammes nues. On ne compte cependant dans cet ensemble qu'une douzaine de bols (six hémisphériques et six de type G1) et quatre types différents de cruches représentés par neuf exemplaires (Genin 2007, p. 163-164). Peut-être que désormais, cette vaisselle n'est plus diffusée que dans le pays rutène.

CONCLUSION

La Sigillée rouge, de mode C, ne doit pas, après le milieu du II^e s., être considérée comme résiduelle et elle continue même d'être majoritaire sur les tables par rapport aux CLAIR-B et CLAIR-B-G jusqu'à la fin du siècle. La question qui demeure est celle de l'origine géographique de cette vaisselle. On sait en effet que des vases de Lezoux sont présents à Vareilles mais aussi au Renaussas à cette époque et sans doute faudrait-il mieux évaluer également le poids de Banassac et d'ateliers languedociens tel celui de Saint-Bézard où une production de sigillée de mode C est attestée en cette fin du Haut-Empire. Tout se passe comme si succédait à une période marquée par la domination de la Graufesenque, une époque caractérisée par l'émiettement de la production au profit d'autres ateliers ce qui semble révélateur d'une évolution assez radicale du paysage productif.

Finalement, l'examen des contextes du Languedoc central confirme bien que la CLAIR-B d'origine rhodanienne reste rare dans cette partie de la Narbonnaise jusqu'à la fin du II^e s. Il en va de même pour les céramiques à revêtement argileux cuites en mode A, désignées sous le sigle CLAIR-B-G et originaires de Millau et sans doute d'autres ateliers aveyronnais, voire tarnais. À la Graufesenque, les deux types de « sigillées » (mode C ou mode A) sont produits simultanément mais, en l'absence de fouille stratigraphique fine, on ne peut savoir dans quelles proportions ni déterminer précisément quand l'une finit par remplacer l'autre. Les contextes de la vallée

de l'Hérault et de ses marges semblent cependant indiquer qu'il faut peut-être fixer ce moment dans le premier tiers du III^e s., voire plus tard pour certains secteurs.

Une situation similaire a été mise en évidence dans la région de Castres (Tarn) par Jean-Marc Séguier qui étudiant un ensemble daté entre 225 et 275 ap. J.-C. de la *villa* de Gourjade a observé la présence de « tardo-sigillées » de mode A de Montans qui, depuis la seconde moitié du II^e s., avaient supplanté la production de mode C. Dans ce secteur de la province d'Aquitaine, la vaisselle de table la mieux représentée semble toutefois provenir d'un atelier local qui produit notamment des bols/coupes carénés semblables aux types G1 et G2 de la CLAIR-B-G, mais avec une pâte micacée spécifique comportant un dégraissant de grains de quartz et de nodules ferrugineux. Au moins l'un de ces vases (forme G2) est d'ailleurs parvenu jusqu'à la *villa* de Vareilles (ens. 8614).

Quelques vases à revêtement argileux de cet ensemble de Gourjade sont également mises en relation avec certains types de CLAIR-B rhodanienne (Séguier 2002, p. 75 et ss). J.-M. Séguier précise au final que cette production s'apparente à la fois « aux tardo-sigillées de Montans, aux productions tardives du groupe de la Graufesenque et aux sigillées claire B du Languedoc et de la vallée du Rhône ». Il compare ce groupe à une production assez proche, également dérivée des CLAIR-B-G, mise en évidence à Rodez (Aveyron) et qui semble être également locale. Ces comparaisons sont intéressantes car elles montrent à l'échelle d'une région s'étendant de la vallée de l'Hérault jusqu'au Tarn et à la vallée de l'Aveyron, un fond technologique (cuisson de mode A, engobe rouge ou orange, voir brun) et un éventail typologique communs marqué par une nette domination des bols/coupes carénés. Les influences typologiques de la CLAIR-B rhodanienne sont perceptibles sur certaines formes, sans être très strictes du point de vue morphologique : il s'agit d'imitations assez librement copiées. Sans doute conviendra-t-il de mieux prendre en compte ce large groupe dont la zone de production/diffusion couvre l'extrémité sud-orientale de la province d'Aquitaine et une petite partie de la Narbonnaise centrale, dans son ensemble car elle constitue un fossile directeur de premier plan.

Une autre réalité, encore mal perçue parce que nous ne disposons pas encore de suffisamment d'ensembles en raison de la rareté des fouilles, est liée à l'existence d'un faciès littoral (Malignas *et al.* 2017) où les sigillées claire A puis C d'Afrique du nord peuvent avoir freiné la diffusion des deux « familles » de claire B. C'est ce que montrent l'ensemble 2002 de Roumèges, où la présence de CLAIR-A est notable dans le dernier quart du II^e s. (Duperron 2017), mais également les niveaux plus tardifs, des années 220/250 (voire du milieu du III^e s. ?) du Renaussas où les CLAIR-C sont bien représentées, avec huit exemplaires (Rascalou 2011).

Ainsi, comme pour les céramiques culinaires semblent se dessiner pour cette partie de la Narbonnaise, des faciès de consommation/utilisation de céramiques fines

micro régionaux qui sont liés aux réseaux de distribution terrestres et fluvio-maritimes des marchandises et denrées périssables qu'elles accompagnaient. Ils dessinent, en filigrane, les liens économiques qui innervent les campagnes et le réseau des agglomérations.

Bibliographie

Monographies, articles publiés et thèses

Barberan 2012 : BARBERAN (S.) - La céramique antique entre la fin du I^{er} s. et le V^e s. de n. è. *In* : POMAREDES (H.), BARBERAN (S.), MAUFRAS (O.), SAUVAGE (L.) dir. - *La villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) du I^{er} au XII^e s. de n. è.*, MAM 32, 2012, Lattes 2012, 233-294.

Bémont 1982-1984 : BEMONT (C.) - Décors gravés sur des vases tardifs de la Graufesenque (Aveyron), *Bull. de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1982-1984, p. 65-70.

Bertrand 2000 : BERTRAND (E.) - *La production des céramiques à paroi fine de Lyon. Les céramiques attribuées ou apparentées à l'atelier de la Butte (typologie, chronologie et diffusion)*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2000, 335 p. Inédit.

Bonifay et al. 1998 : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) dir. - *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}-VII^e siècles ap. J.-C.)*, Études Massaliètes 5, 1998, 433p.

Delage 2010a : DELAGE (R.) - La sigillée du sud Gaule. *In* : BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) avec la coll. de LADURON (D.) - *La céramique romaine en Gaule du Nord*, Turnhout 2010, 57-91.

Delage 2010b : DELAGE (R.) - La sigillée du Centre Gaule. *In* : BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) avec la coll. de LADURON (D.) - *La céramique romaine en Gaule du Nord*, Turnhout 2010, 92-133.

Delage 2010c : DELAGE (R.) - La sigillée de Rheinzabern. *In* : BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) avec la coll. de LADURON (D.) - *La céramique romaine en Gaule du Nord*, Turnhout 2010, 173-191.

Desbat 1980 : DESBAT (A.) - Céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées claire B et luisante, thèse de III^e cycle, Lyon 1980.

Desbat 1987 : DESBAT (A.) - La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche, *Céramiques hellénistiques et romaines II*, Besançon 1987, 267-277.

Desbat 1988 : DESBAT (A.) - La sigillée claire B : état de la question. *In* : *Actes du Congrès de la SFECAG, Orange, 12-15 mai 1988*, Marseille 1988, 91-99.

Desbat 2002 : DESBAT (A.) - L'atelier de sigillée claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche). In : *Actes du Congrès de la SFECAG, Bayeux, 9-12 mai 2002*, Marseille 1988, 387-400.

Desbat, Picon 1986 : DESBAT (A.), PICON (M.) - Sigillée claire B et Luisante : classification et provenance, *Figlina* 7, 1986, 5-18.

Duperron 2014 : DUPERRON (G.) - *Arles et Lyon, ports fluviaux de l'Empire romain. Le commerce sur l'axe rhodanien du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C.*, Thèse de doctorat de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, 2 vol., décembre 2014. Inédit.

Duperron 2017 : DUPERRON (G.) avec la coll. de BIGOT (F.), BOURGAUT (R.), LESCURE (J.) - Un ensemble céramique de la fin du II^e s. sur les rives de l'Étang de Thau : le dépotoir FS2002 de l'établissement rural de Roumèges à Poussan (Hérault). In : *Actes du Congrès international de la SFECAG, Narbonne, 25-28 mai 2017*, Marseille 2017, 437-450.

Espérou 1977 : ESPÉROU (J.-L.) - La sigillée claire B décorée au moule du canton de Servian, *Bull. de la Fédération Archéologique de l'Hérault*, 1977, n°3, p. 3-4.

Etienne, Mayet 2004 : ETIENNE (R.), MAYET (F.) - *L'huile hispanique*, 2 vol., Paris 2004.

Fiches 1989 : FICHES (J.-L.) (dir.) - *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire*. Monographie du CRA n°2, Paris 1989, 286p.

Fiches 1996 : FICHES (J.-L.) (dir.) - *Le III^e s. en Gaule Narbonnaise*, Actes de la table-ronde du GDR 954 du CNRS, Aix-en-Provence, septembre 1995, Antibes 1996.

Genin 2007 : GENIN (M.) - *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol. II. Sigillées lisses et autres productions*, Éd. de la Fédération Aquitania, Bordeaux 2007.

Genin, Mauné 2006 : GENIN (M.), MAUNÉ (S.) - Un lot de céramiques daté des années 90/110 ap. J.-C. L'ensemble 9058 de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault ; Fouilles A75). In : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, 101-120.

Genty, Mauné 2006 : GENTY (P.-Y.), MAUNÉ (S.) - Un dépotoir de la première moitié du II^e s. dans la villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). In : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, 163-182.

Gilles 2016 : GILLES (A.) - *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence : II^e s. av.-VI^e s. ap. J.-C.*, Éd. Mergoïl, AHR-34, Toulouse 2016.

Gruat, Marty 2003 : GRUAT (Ph.), MARTY (G.) - *Vivre et mourir à Segodunum durant l'Antiquité : les enseignements des fouilles de « Notre Dame du Bon Accueil » à Rodez (Aveyron)*, Montrozier 2003.

Huguet 2007 : HUGUET (C.) - La céramique romaine de la corne du port de Marseille. Un contexte de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C. In : *Actes du Congrès international de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille 2007, 553-561.

Malignas et al. 2017 : MALIGNAS (A.), MAUNÉ (S.), RASCALOU (P.) - Entre littoral et arrière-pays : les influences méditerranéennes sur la vaisselle culinaire en usage en Narbonnaise centrale. De l'époque d'Auguste jusqu'au début du III^e s. In : *Actes du Congrès International de la SFECAG, Narbonne, 25-28 mai 2017*, Marseille 2017, 49-69.

Marot 2007 : E. MAROT avec la coll. de FABRE (L.), FERDIÈRE (A.), MARTIN (Th.), POUPON (F.), PILLAULT (S.) - Une resserre incendiée au début du II^e s. ap. J.-C. à Javols-Anderitum (Lozère), *RAN* 40, 2007, 325-414.

Martin 1986 : MARTIN (Th.) - Le déclin, in C. Bémont, J.-P. Jacob, *La terre sigillée gallo-romaine*, Paris 1986, p. 43-45.

Martin 1996 : MARTIN (Th.) - *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*. Montauban 1996, 63p.

Mauné 2006 : MAUNÉ (S.) - Un dépotoir du début du III^e s. sur l'établissement rural des Combes-Nord à Nézigian-l'Évêque (Hérault). In : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, 195-199.

Mauné et al. 2004 : MAUNÉ (S.), SILVEREANO (S.), FEUGÈRE (M.), BUSSIÈRE (J.), RAUX (S.), FOREST (V.), LESCURE (J.), SANCHEZ (C.) - Les poubelles de Titus Iulius Paternus à L'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault) ? Étude d'un dépotoir des années 140-170 ap. J.-C. In : *actes du congrès international de la SFECAG, Vallauris, mai 2004*, Marseille 2004, 403-430.

Mauné et al. 2006 : MAUNÉ (S.), FEUGÈRE (M.), FOREST (V.), BRIEN-POITEVIN (F.) - Consommation et approvisionnement culinaires dans la région de Béziers au III^e s. : l'exemple de la villa de Lieussac (Montagnac, Hérault). In : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll.

Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, 201-226.

Mauné et al. 2007 : MAUNÉ (S.), BOURGAUT (R.), PAILLET (J.-L.) avec la coll. de LONGEPIERRE (S.) et MARCHAND (G.) - Un moulin hydraulique du II^e s. ap. J.-C. dans l'établissement de L'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault). In : BRUN (J.-P.), FICHES (J.-L.) dir. — *Force hydraulique et machines à eau dans l'Antiquité romaine, Actes du colloque international du Pont du Gard, 20-22 septembre 2006*, Collection du Centre Jean Bérard, Naples 2007, 115-148.

Mauné et al. 2013 : MAUNÉ (S.), avec la coll. de BLANCO (Th.), DUPERRON (G.), CORBEEL (S.) et CARRATO (Ch.) - L'ensemble céramique 8614 et la question de l'abandon de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault) à la charnière des II^e et III^e s. ap. J.-C. In : MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise 2*, Montagnac 2013, 63-104.

Mauné et al. 2018 : MAUNÉ (S.), CORBEEL (S.), CARRATO (Ch.), TIAGO SEOANE (O.), ARTUSO (A.), GONZALEZ TOBAR (I.), LAURAS (V.) - Production d'amphores, de céramiques à pâte claire, de BOB et de *dolia* dans l'arrière-pays de Béziers. L'atelier de potiers d'Embournière à Neffès (Hérault), I^{er}-III^e s. ap. J.-C. In : *Congrès International de la SFECAG, Reims, 10-13 mai 2018*, Marseille 2018, 421-454.

Mauné, Genin 2006 : MAUNÉ (S.), GENIN (M.), avec la coll. de RASCALOU (P.) - Un ensemble céramique du premier tiers du II^e s. ap. J.-C. dans un puits de l'établissement rural de Soumaltre (Aspiran, Hérault ; Fouilles A75). In : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, 121-143.

Mauné, Lescure 2008 : MAUNÉ (S.), LESCURE (J.) - La typo-chronologie de la céramique Brune Orangé de Béziers (BOB). État de la question et perspectives (II^e-III^e s. ap. J.-C.). In : *Actes du congrès international de la SFECAG, Ampurias, 1^{er}-4 mai 2008*, Marseille 2008, 813-836.

Meffre 1988 : MEFFRE (J.-Cl.) - L'habitat F des Sausses (Séguret, Vaucluse). Aspects de la petite paysannerie sous le Haut-Empire autour de Vaison-la-Romaine, DAM 11, 1988, 97-134.

Olive 1989 : OLIVE (Ch.) - Une installation de pressurage en Lodévois à Péret (Hérault) et son abandon dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C., DAM 12, 1989, 223-244.

Passelac, Vernhet 1993 : PASSELAC (M.), VERNHET (A.) - Céramique sigillée sud-gauloise. In : PY (M.) dir. - *Lattara 6. Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^{ème} s. av. n. è.-VII^{ème} s. ap. n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993, 569-580.

Picon 2004 : PICON (M.) - Étude des techniques céramiques et histoire des techniques. In : *Actes du Congrès international de la SFECAG 2004, 20-23 mai, Vallauris, Marseille 2004*, 277-288.

Py dir. 1993 : PY (M.) dir. - *Lattara 6. Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} s. av. n. è.-VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993.

Rascalou 2006a : RASCALOU (P.) - Deux lots de céramiques de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. provenant de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade (Clermont-l'Hérault) (Fouille A75). In : MAUNÉ (S.), GENIN (M.) (dir.) - *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, 145-161.

Rascalou 2006b : RASCALOU (P.) - Deux établissements antiques en Lodévois : confrontation du mobilier céramique des sites de Peyre-Plantade et de la Madeleine (Clermont-l'Hérault) et comparaisons diachroniques régionales (II^e s. av.-II^e s. ap. J.-C.). In *Actes du congrès international de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p.101-137.

Rascalou 2017 : RASCALOU (P.) - Analyse des mobiliers archéologiques : quel reflet du site ? In : JUNG (C.), BEL V. (dir.) - *Un espace rural antique dans le territoire de la cité de Béziers*, suppl. 45 à la RAN, Montpellier 2017.

Raynaud 1986 : RAYNAUD (Cl.) - Céramiques du début du III^e siècle dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), *Figlina 7*, 1986, 51-64.

Raynaud 1993 : RAYNAUD (Cl.) - Céramique Claire B. In : PY (M.) dir., *Lattara 6. Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} s. av. n. è.-VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes 1993, 175-184.

Schlinder Kaudelka, Zabehllick-Scheffenegger 2007 : SCHLINDER KAUDELKA (E.), ZABEHLICK SCHEFFENEGGER (S.) - Céramiques et chronologie : réflexions critiques sur nos façons de dater. In : *Actes du Congrès international de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille 2007, 37-48.

Séguier 2002 : SEGUIER (J.-M.) - Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade à Castres (Tarn) : un lot de céramiques du III^e s. ap. J.-C., in *Éléments*

d'archéologie tarnaise. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, 15-16 janvier 2000, *Archéologie Tarnaise* 11, 2002, 71-85.

Tripier 2011 : TRIPIER (A.) - L'approvisionnement en sigillée de *Lugdunum* durant le Haut-Empire : l'exemple de la rue des Farges (Lyon, Rhône). In : *Actes du Congrès international de la SFECAAG, Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille 2011, 341-366.

Vernhet 1977 : VERNHET (A.) - Les dernières productions de la Graufesenque et la question des sigillées Claires B, *Figlina* 2, 1977, 33-49.

Vernhet 1986 : VERNHET (A.) - Centre de production de Millau. Atelier de La Graufesenque. In : BEMONT (C.), JACOB (J.-P.) (dir.) - *La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut-Empire, implantations, produits, relations*, Paris 1986, DAF 6, 96-103.

Rapport de fouille inédit

Rascalou 2011 : RASCALOU (P.) - L'étude du mobilier céramique. In : JUNG (C.) (dir.) - Installations agricoles et espace funéraire antique autour d'un carrefour de voies, Rapport Final d'Opération d'archéologie préventive A75 Inrap, section Béziers-Pézenas, Tome 1, Nîmes 2011. Inédit, 222-231.

